

Merci à la maladie
De m'avoir rendu visite



Stella Béryl

Stella Beryl

Merci à la maladie de m'avoir rendu visite

© Stella Beryl, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6729-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille

*La famille ne doit pas être parfaite,
elle doit être unie quoiqu'il arrive.*

Lyne Ménard

Préface

J'ai écrit ce livre pour me libérer de mon passé. Me libérer de tout ce qui me pesait et que j'avais gardé enfoui au plus profond de moi.

Ce projet d'écriture m'habitait depuis longtemps, mais je le repoussais année après année. Pourquoi ? Sans doute par un manque de confiance en moi, mais pas seulement. J'avais peur du jugement des autres et je ressentais de la honte par rapport à ce que j'avais vécu !

Contre toute attente, la maladie provoqua un déclic en moi. Au-delà du chagrin et des épreuves qu'elle suscita, elle fut à l'origine d'une prise de conscience.

Elle révéla l'être que j'étais réellement à l'intérieur de moi. La vraie Stella, pas celle que la société avait placée dans une case et qui s'efforçait de faire bonne figure pour ne pas faire de vagues.

Je ne pouvais plus me taire, il fallait que la vérité sur mon passé éclate au grand jour. La peur du jugement, la honte de lever le voile sur un parcours douloureux se sont soudainement évanouies.

Certes, j'ai beaucoup parlé de ma famille, notamment des difficultés avec mon père, mais loin de moi l'idée d'avoir voulu régler des comptes. Ma famille revêt à mes yeux une grande importance. Elle m'est précieuse.

En me dévoilant souvent de façon intime, en livrant beaucoup de mon jardin secret, j'ai juste cherché à exprimer ce que je ressentais.

Je voudrais qu'à travers les mots, mais aussi entre les lignes, mon mari, ma famille et les personnes de mon entourage proche comprennent ce que j'ai pu vivre et pour quelles raisons j'ai parfois certaines réactions.

Les secrets de famille sont toujours lourds à porter. Il ne faut pas craindre de les dévoiler en menant une enquête comme je l'ai fait dans ma propre histoire. C'est aussi ce message que j'aimerais faire passer à travers mon récit.

Être mieux comprise, c'est là, mon désir le plus profond.

LA MALADIE

Un soir comme un autre

Nous sommes le 30 janvier 2021, au beau milieu d'un hiver qui n'en finit pas. Ce soir-là comme tous les soirs, après être rentrée du travail, je file sous la douche. Alors que l'eau bien chaude ruisselle sur mon corps et me fait un bien fou, ma main rencontre une grosseur sur mon sein droit.

Ai-je rêvé ? Je palpe à nouveau et repalpe, non elle est bien là !

Je n'aime pas ça, alors je me rassure comme je peux. J'ai passé une mammographie il n'y a pas si longtemps, en mai 2020. Et je suis sujette aux kystes. De toute manière, on me suit régulièrement, car ma mère a développé un cancer du sein il y a quelques années et la génétique peut avoir son mot à dire dans ce type de maladie. Je refuse de me prendre la tête, cette découverte dont je me serais bien passée ne troublera pas pour autant mon sommeil.

Le lendemain, je décide malgré tout de prendre rendez-vous avec mon médecin. Je veux en avoir le cœur net. Si c'est un kyste, je subirai une petite intervention et on n'en parlera plus.

Le 2 février, je franchis la porte du cabinet de mon médecin. Sans être alarmiste, elle me prescrit une mammographie et m'obtient un rendez-vous dans deux jours pour cet examen. Dans le doute, autant prendre toutes les précautions, c'est plus sûr. Ce n'est jamais simple de passer une mammographie, il y a toujours une angoisse qui sourde. Et si... L'imagination va bon train et s'emballe plus qu'il ne faut.

Je demande à mon mari de m'accompagner, j'ai besoin de sa présence à mes côtés pour me sentir soutenue. Si on me confirme la présence d'un simple kyste, j'aimerais qu'il soit là pour partager avec lui la bonne nouvelle. Dans le cas contraire... j'aimerais aussi qu'il soit là. Mais je n'ose à peine y penser.

Tu viendras avec moi ?

Tu ne crois pas que ce serait mieux que ce soit ta mère qui t'accompagne ? Cela doit lui tenir à cœur d'accompagner sa fille.

Mon mari a-t-il peur de ce que l'on va découvrir ? Ou peut-être se rassure-t-il en pensant que ce n'est qu'un simple kyste puisque j'en suis la spécialiste. Alors, à quoi bon m'accompagner !

Bref, j'irai faire cette mammographie avec ma mère.

Ce n'est pas tout. Après la mammographie, je dois passer une échographie. On m'explique que sur les sujets les plus jeunes (j'ai 36 ans) on perçoit mieux l'état des cellules.

Ce n'est pas un kyste, m'annonce la radiologue.

Cette simple phrase me fait frémir. Tout bascule dans ma tête.

Mais alors... c'est un cancer ?

Ce mot est sorti de ma bouche sans que je puisse le contrôler. Comme une évidence !

Je ne peux rien vous dire, retournez voir votre médecin. Vous n'avez pas un kyste sur le sein droit, c'est ma seule certitude.

Me voilà bien avancée. Je suis sûre qu'elle a au moins une petite idée, ou même une grande de ce que l'on va m'annoncer, mais après tout ce n'est pas son rôle et je ne lui en veux pas.

Je repars, mais avec cette certitude : j'ai un cancer.

De retour à la maison, j'annonce la mauvaise nouvelle à mon mari.

Ce n'est pas un kyste, j'ai donc un cancer.

Arrête de te prendre la tête ! Tu n'en sais rien. Au moindre truc, tu en fais toujours une montagne !

Je pense qu'il se rassure comme il peut. Je ne suis pas dupe.

Tout s'enchaîne dans la semaine qui suit, j'ai un rendez-vous à l'hôpital pour faire un prélèvement, autrement dit une biopsie. Tout va très vite, beaucoup trop vite. Mais après tout j'ai hâte de savoir, même si je sais déjà. Je n'attends que la confirmation. Oui, la confirmation.

Le 8 février, je me rends à l'hôpital pour un prélèvement qui, après analyse, me dira toute la vérité, rien que la vérité. Mon mari est encore indisponible, c'est toujours ma mère qui m'accompagne.

J'attends alors une bonne semaine avant de voir le docteur O., la gynécologue qui, s'il y a lieu, fera aussi office de chirurgienne. Un rendez-vous crucial qui me renseignera avec précision sur mon état de santé. Une semaine qui n'en finit pas. Je compte les jours, je compte les heures.

Tu m'accompagnes ?

Désolé, ce ne sera pas possible, ce jour-là j'ai un rendez-vous important. Mais ta mère...

Ah non, tu ne vas pas recommencer. Arrête de te voiler la face ! Il faut que tu entendes ce que la gynécologue aura à m'annoncer.

Le diagnostic tombe

La gynécologue me propose plusieurs rendez-vous, je lui dis que le plus tôt sera le mieux. Ce sera cet après-midi, 15 février 2021, à 15 heures. Bonne nouvelle, mon mari accepte de m'accompagner. Une amie ira chercher les enfants à l'école.

Dans la voiture, le silence est pesant, rompu simplement par quelques échanges :

Je m'attends au pire du pire.

Mais non, mais non, attends avant de dramatiser !

Nous sommes dans la salle d'attente, ce sera bientôt notre tour. J'ai une boule au ventre. Mon mari a beau donner le change, mais je le connais suffisamment pour déceler dans son regard une certaine inquiétude.

La porte de son cabinet s'ouvre, le docteur O. nous appelle.

Nous sommes assis face à elle. C'est l'heure de vérité ! Je retiens ma respiration. Nous sommes tous les deux muets. Juste le bruit d'une feuille qu'elle tourne et retourne. Une page qui ira peut-être rejoindre mon futur dossier. Elle semble préoccupée, sans doute cherche-t-elle les mots pour le dire.

À quoi vous attendez-vous, Madame ? dit-elle d'une voix douce.

Je m'attends à un cancer du sein. Et comme si cela ne suffisait pas, j'ajoute : *je m'attends au pire des cancers !*

Pire des cancers ? Qu'entendez-vous par là ?

Chimio, radiothérapie, opération, perte des cheveux et tout ce qui s'ensuit.

Elle se tourne alors vers mon mari :

Et vous Monsieur ?

Après avoir hésité, il répond qu'il ne sait pas trop, mais qu'il ne s'attend pas au pire du pire. Non, loin de là.

La gynécologue se tourne alors vers moi pour me confirmer que j'ai malheureusement raison de m'attendre au pire :

Madame, vous avez un cancer du sein droit triple négatif.

En clair, cela veut dire que mes récepteurs hormonaux sont absents. Ce type de tumeur n'est donc pas éligible à certains traitements comme la thérapie hormonale. Environ 15% des femmes souffrant d'un cancer du sein sont concernées par cette pathologie. Elle touche généralement les sujets les plus jeunes, j'ai 36 ans. C'est un type de cancer agressif qui se développe à grande vitesse. En 2020, l'année dernière, une mammographie n'avait rien révélé.